



HAL
open science

RéfleCT/Xions autour d'une "installation d'ambiance"

Ricardo Atienza, Gabriel Bérubé, Aurore Bonnet, Damien Masson, Jul Mcoisans

► To cite this version:

Ricardo Atienza, Gabriel Bérubé, Aurore Bonnet, Damien Masson, Jul Mcoisans. RéfleCT/Xions autour d'une "installation d'ambiance". 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.197-202. halshs-00833920

HAL Id: halshs-00833920

<https://shs.hal.science/halshs-00833920v1>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Communications écrites

RéfleCT/Xions autour d'une « installation d'ambiance »

*Richard Atienza, Gabriel Bérubé, Aurore Bonnet,
Damien Masson, Julien McOisans*

LA NAISSANCE DES PHÉNOMÈNES d'ambiance est fréquemment liée aux impressions et/ou expressions corporelles. Les échanges entre notre corps et son environnement quotidien exercent une influence décisive sur les états d'esprit, les sensibilités et les connaissances particulières qui constituent une ambiance. Cette interaction est parfois immédiate, voire conditionnée; dans d'autres occasions elle est composée d'une compilation progressive de relations mineures. Dans tous les cas, les ambiances, malgré leur nature immatérielle, sont pleinement corporelles.

L'installation présentée dans cet article explore notre conscience en ce qui concerne la manière dont nous contribuons à la construction d'une ambiance, en mettant l'accent sur les échanges d'ordre éactif que nous entretenons avec notre environnement. Le concept d'éaction est en rapport avec notre expérience corporelle et traduit l'idée d'une connaissance acquise par l'action. Le corps en mouvement n'est pas une pure figure d'action: il prend nécessairement place dans un milieu qui n'est pas un simple «contenant de corps et d'objets», mais un monde spécifique avec lequel nous sommes en mesure d'interagir. La notion d'*Umwelt* proposée par Jakob von Uexküll (2004) décrit parfaitement cette relation indivisible entre le corps et l'environnement de l'action. En conséquence, considérer le «corps en action» représente la prise en compte d'un mode essentiel d'expérience, de compréhension et d'apprentissage de notre environnement.

Chapitre 2 - Multisensorialité

L'énaction nous révèle les limites de notre propre corps, les qualités de l'espace environnant et, bien entendu, les modes d'action, de déplacement voire de modification de cet environnement. Peut-il, ce « corps en action », être considéré comme une première condition pour l'immersion, la compréhension et la description d'une ambiance ?

La thématique de l'énaction est souvent abordée à travers la notion d'« interface » qui fait passer sur un mode mineur la question centrale de la tension entre corps et espace. Elle renvoie aux « outils » et mécanismes capables de médiatiser ce rapport. Ces interfaces se présentent sous la forme de dispositifs divers allant des simples outils manuels à des expressions techniques plus complexes reposant essentiellement sur des solutions informatiques ou, au moins, électroniques. Le concept d'énaction se voit ainsi restreint à un échange homme-machine rendant manifestes certaines qualités d'un lieu, ou créant un espace virtuel juxtaposable au contexte physique.

Nous considérons ces modes d'interaction comme « indirects », dans la mesure où ils procèdent d'une médiation. Contrairement à ces modes « indirects », il existe une énaction primitive et directe, en rapport à l'expérience corporelle et sensible de l'espace. Dans ce mode de relation, l'interaction homme-machine est remplacée par les multiples modes de relation propres au rapport homme-environnement. Quand nous nous déplaçons, touchons, écoutons, regardons, etc., le corps « comprend » son milieu. Parcourir un lieu est ainsi une des conditions de son appropriation. Certains sens nous permettent de toucher à distance, d'autres exigent un contact direct – notre peau, la dernière frontière avec le monde, est une source essentielle d'information sur notre environnement. Le corps en mouvement permet une lecture (et une « écriture ») dynamique de cet environnement. Il s'agit d'une perception de l'ambiance complexe et évolutive.

Par là même, marcher, aller, se déplacer dans l'espace, devient ainsi une notion clef de notre approche – la marche en tant qu'expérience quotidienne qui modèle nos sens en mouvement et nous enseigne l'équilibre, l'orientation, et l'intuition qui nous conduit vers l'intention.

L'expérience quotidienne en question

Bien qu'elle soit généralement appliquée au terrain de la recherche technologique, l'énaction est d'abord un processus inhérent à la vie quotidienne. Partant de ce point, notre approche se centre sur cette dimension de l'expérience ordinaire de l'espace que l'on peut ainsi nommer « l'énaction quotidienne ». Par le biais de cette expérience énative, nous proposons une évaluation empirique des travaux du laboratoire CRESSON en matière d'ambiances et d'environnements quotidiens. Le champ des ambiances architecturales et urbaines abordé par le CRESSON constitue un terrain interdisciplinaire de recherche où la rencontre des sciences physiques, sociales et humaines permet une compréhension globale des phénomènes et des situations ordinaires.

Notre installation, réalisée au fort de La Bastille à Grenoble en 2008, a choisi d'explorer les interactions sensorielles entre l'homme et le « monde » qu'il expérimente au

RéfleCT/Xions autour d'une « installation d'ambiance »

quotidien. Ces interactions sont nombreuses et englobent à la fois la perception de soi et d'autrui, tout comme celle des environnements bâtis et non bâtis. Aborder ces multiples interactions ainsi que les expériences sensorielles quotidiennes permet de comprendre l'énaction à partir d'une perspective écologique particulière qui pose l'accent sur un « juste milieu » entre formes bâties et comportement humain. Une manière de révéler cet « entre-deux » est proposée par James J. Gibson à travers la notion pragmatique d'*affordance*, en lien avec les possibilités de l'action permises par l'espace et les objets. Une autre approche possible inspirant notre installation est de se concentrer sur les « effets » qui qualifient cet « entre-deux ».

Le « concept intermédiaire d'effet » (Augoyard, 1989) est un outil particulièrement approprié pour la description de ce qui se passe entre les phénomènes et la perception. En incluant le fait que toute personne est coproductrice « d'effets » dans un environnement à travers ses sensations et ses actions, cette notion rejette toute explication causale univoque et déterministe des phénomènes d'ambiance et de leur perception. Ainsi, de manière à atteindre cette « énaction quotidienne », notre approche se concentre sur les effets sensibles structurant la perception individuelle de l'espace.

Situés dans le sillon tracé par Erwin Straus qui proposa de comprendre la perception par le biais du lien dialectique entre sensations et mouvement (1935), notre attention s'est focalisée sur l'acte de marcher en tant que mode privilégié pour révéler le rôle de l'énaction dans l'expérience « banale » de l'espace. L'objectif est alors de transformer l'ordinaire (inaperçu) en « extra-ordinaire » (remarquable) dans l'action ordinaire de la marche. Cette installation « d'ambiance » s'est donc centrée sur les éventuelles modifications de l'environnement capables d'inviter les visiteurs à prendre conscience de leurs propres modes d'énaction. Nous proposons ensuite de mettre en œuvre des dispositifs simples qui modifient certaines propriétés sensorielles de l'espace en réagissant à la présence des visiteurs ; le principe qui guide cette mise en œuvre est ainsi une « réflexion », entendue à la fois dans son double sens étymologique de principe de reflet sensible (visuelle, sonore) et, par ailleurs, de procédé d'intellection.

« RéfleCT/Xions », une installation énaactive d'ambiance

La prise de conscience de nos actions banales nous confronte avec nos comportements ordinaires et suscite l'interrogation relative à l'origine de ces derniers. Nos « énactions quotidiennes » deviennent ainsi concrètes par cette « réflexion » de même que nos relations corporelles avec l'environnement sont révélées par des effets sensibles. Ainsi, réveiller la conscience de ces effets ordinaires nécessite leur accentuation, afin de rendre manifeste ce qui est « insensible » en situation quotidienne. Pour cela, une stratégie possible consiste à manipuler le contexte physique duquel certains de ces effets émergent.

« RéfleCT/Xions » a été installée au fort de La Bastille, une ancienne place militaire qui domine la ville de Grenoble. Cette forteresse est notamment constituée par un labyrinthe de galeries en excavation, complétées par des structures externes. Nous avons

Chapitre 2 - Multisensorialité

choisi l'une de ces galeries, plus précisément un couloir d'accès, comme lieu central de notre installation. Il s'agit d'un corridor vouté creusé à même la roche, d'une largeur d'environ 5 mètres, avec un apport en lumière naturelle très faible, et couvrant enfin un escalier à faible déclivité conduisant vers un espace intermédiaire percé d'orifices permettant l'entrée de la lumière extérieure. Dans cette galerie, nous avons texturé le sol avec différents matériaux (figure 1, image du haut) et remodelé le volume par l'usage de textiles légers (figure 1, image du bas).



FIGURE 1.

*Image du haut - Sol de la galerie texturé avec différents matériaux naturels : bois, feuilles mortes, gravats, pierres, sable et craies.
Image du bas - Voilages remodelant le volume du corridor ;
projections vidéos en temps réel sur les textiles.*

La traversée de cet espace par les visiteurs provoque une restitution légèrement altérée de leurs propres sons et expressions visibles qui sont réfléchis en temps réel par des systèmes de diffusion sonore et vidéo. Cette réflexion distordue a été réalisée par l'utilisation d'un système audio-vidéo découplé, capable d'enregistrer, moduler et diffuser les sons et les images concernant les visiteurs eux-mêmes. L'enregistrement sonore a été capté à même le sol, afin de saisir à la source les rythmes et timbres des pas traversant les textures. Au même moment, plusieurs enregistrements vidéo filmaient les corps en mouvement dans l'espace. Ces moyens de captation-distorsion-rediffusion permettent l'induction chez le visiteur d'une conscience corporelle « amplifiée », voire même « interférée » dans la mesure où sa perception du temps et de l'espace sont mises en question par le dispositif.

RéfleCTiXions autour d'une « installation d'ambiance »

La présence de textures de sol différenciées confronte le visiteur avec la dimension sensible et physique liée à l'acte de marcher. En parcourant un sol couvert de matériaux divers (cailloux, feuilles mortes, morceaux de bois, etc.), le visiteur a une conscience amplifiée de son mouvement à travers l'expérience kinésique des pas mais aussi par leur effet sonore sur l'environnement. De même, en raison de la nature fragile – voire éphémère – de certains matériaux disposés à même le sol, tels que les craies, feuilles mortes ou les tas de sable, les passages des visiteurs laissent des traces rendant possible une évolution de l'installation physique au cours du temps. Les marques, les frottements, craquements, grondements et échos générés par les pas placent les visiteurs dans une situation d'évaluation de l'effet de leur passage sur le sol supportant de leur mouvement.

Le déploiement de voilages suspendus à travers la galerie permet de reconfigurer les volumes par modelage, partitionnement spatial, ajout de profondeur, sans pour autant faire usage de parois ou de constructions rigides. De plus, les textiles ont également servi de support pour la projection en temps réel de l'image des visiteurs traversant le lieu. La densité, transparence ou réflectivité des matériaux textiles et plastiques (tulle, lycra, rhodoïd, mylar, etc.), répartis au long du parcours, ont permis des projections sur une multiplicité de plans et de profondeurs mettant immédiatement en intrigue l'effet de la présence spatiale des visiteurs (figure 2, au centre).



FIGURE 2.

De l'entrée (à gauche), le visiteur est invité à traverser l'installation dans laquelle sa présence est amplifiée et réfléchié aux plans visuels (au centre) et sonores (à droite, par l'usage des textures de sol).

De surcroît, ces réflexions induisaient de légères transformations qui semblaient venir d'un miroir mouvant ou déformant. Les jeux de larsens, délais, distorsions, échos, revêtements irréguliers affectaient le marquage des contours et la précision des formes sonores et kinésiques, tout ceci renforçant évidemment la mise en question et la conscience des interactions avec l'environnement. Cet usage appuyé de dispositifs énatifs nous a permis, en fait, d'observer plus commodément le fonctionnement du couple action-réaction.

Chapitre 2 - Multisensorialité

Et les ambiances quotidiennes? Retour sur l'installation

Le sentiment le plus général, partagé par la plupart des visiteurs, fut celui d'avoir vécu clairement un échange, voire un dialogue, entre eux et l'espace les entourant.

Cette relation a pris trois formes principales :

- pour un premier groupe de visiteurs, l'échange a été unidirectionnel, partant de leur corps et dirigé vers l'environnement sonore et visuel;
- des visiteurs relevant d'un second groupe se sont engagés dans un dialogue improvisé avec l'environnement, vis-à-vis duquel ils se sont placés dans une situation d'apprentissage de cette ambiance virtuelle. Parmi ces personnes, nous pouvons distinguer celles qui tentaient de comprendre et de contrôler – sur un mode de type action-réaction – cet environnement spécifique de celles qui cherchaient plutôt à « percer » leurs reflets afin de pousser plus loin l' « auto-exploration ». L'intention de ces derniers était ainsi moins de tenter de comprendre ou de contrôler l'ambiance que de mettre en question leurs réactions et comportements propres en situation ordinaire;
- le dernier groupe de visiteurs a prolongé l'expérience après le parcours à travers l'installation. Une fois revenus à une relation avec l'environnement sur un mode éactif non amplifié, ils ont réagi avec surprise. En effet, les visiteurs ayant passé de longs moments dans l'installation ont créé, de manière inconsciente, de nouvelles formes de relation avec le monde qui ont bouleversé un ensemble de croyances et d'habitudes pourtant incorporées de bien plus longue date.

L'objectif de l'installation « RefleCT/Xions » était justement de provoquer ce genre d'interférences perturbant les relations éactives quotidiennes des visiteurs. Nos observations ont montré l'efficacité de l'éaction comme processus commun d'apprentissage, et sa congruité avec les phénomènes complexes d'ambiance. Finalement, nous pouvons indiquer que la thématique de l'interférence, de la distorsion, et de l'amplification fait particulièrement sens dans la mesure où nous sommes quotidiennement de plus en plus confrontés à des situations où les ambiances induisent une part de surprise et d'extraordinaire de par l'utilisation croissante des nouvelles technologies, des outils de communication à distance, des formes de publicité impliquante, ou encore des diverses sollicitations de la mobilité du citoyen dans l'espace public.

Références bibliographiques

- AUGOYARD, Jean-François, « Contribution à une théorie générale de l'expérience sonore : le concept d'effet sonore », in *Revue de musicothérapie*, Association française de musicothérapie, Paris, volume IX, n° 3, 1989, pp. 18 à 36.
- STRAUS, Erwin, *Vom Sinn der Sinne*, Berlin, Springer, 1935, traduction française : *Du sens des sens*, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 1989.